

## Chapitre 15 - Le procès :

### L'accusation



près un bref silence, Simon a repris :

- Précédé des licteurs, Pilate entre dans le prétoire ; serré dans sa toge, parfumé, il arbore un air narquois. Des soldats amènent Jésus, les pieds enchaînés ; ils le délient et le placent près de lui. Avançant de quelques pas, Pilate s'adresse aux grands prêtres :

" Vous m'avez amené cet homme, de quoi l'accusez-vous ?

" Noble Pilate, nous avons pris cet homme qui suscitait une sédition pour occuper le temple pendant la fête de la Dédicace. Interrogé par le Sanhédrin, il a reconnu sa culpabilité et des personnes agressées ont témoigné contre lui. Nous l'avons déclaré coupable de crime contre l'État, car il cherchait à s'emparer du pouvoir et à se proclamer roi. Pendant l'enquête, nous l'avons mis en prison mais il s'en est échappé. Les témoignages recueillis contre lui pendant sa contumace ont été accablants. Depuis son apparition en public, il a

toujours tenté de séduire le peuple, le poussant à la révolte contre la Loi et les traditions, et à transgresser le sabbat. Bâtard, il s'est présenté en prophète qui voulait être reconnu fils de Dieu. Vagabond sans feu ni lieu, il s'est associé à des pécheurs, des bandits et des prostituées, subsistant d'aumônes arrachées par supercheries, fausses guérisons, sortilèges et actes de magie. La populace, qu'il a persuadée qu'il est le fils du Père, l'appelle ' Barabbas '. Nous te livrons donc, noble Pilate, ce Barabbas, faux prophète, magicien et prestidigitateur, séditieux et agitateur, afin qu'il soit jugé par la loi romaine pour des crimes qui sortent du cadre de notre juridiction.

- Après les avoir écoutés distraitemment, Pilate leur jette un regard méprisant, puis demande à Jésus :

" Quel est ton nom ?

" Jésus de Nazareth.

" Es-tu aussi Barabbas, le fils de Dieu ?

" Chaque homme est fils de Dieu !

" Moi aussi, alors ?

" Oui : toi comme moi, le grand prêtre, le lépreux et le brigand !

" Es-tu également le roi des Juifs ?

" C'est toi qui le dis !

" Reconnais-tu avoir tenté d'occuper le temple, pour t'emparer du pouvoir ?

" Je ne recherche pas la domination de la terre, mais le Royaume des cieux. J'ai chassé les vendeurs pour purifier le temple, qu'il ne soit plus un marché et un abattoir, mais une maison de prière.

" Prier sans offrandes de moutons, de bœufs, de pigeons... et sans argent ?

- Mais Jésus garde le silence. Alors, le procureur s'adresse aux accusateurs :

" Avez-vous des témoins de toutes ces accusations ?

" Si nous n'avions pas de témoins, noble Pilate, nous ne te l'aurions pas livré ; selon notre Loi, personne ne peut être condamné sans la parole de deux témoins !

- Agacé de cette réponse, Pilate les toise puis, se tournant vers l'huissier : " Appelle les témoins. Qu'ils déposent selon l'ordre des chefs d'accusation : la sédition, la magie, puis l'atteinte contre l'État. "

- Ces paroles suscitent une certaine confusion parmi les témoins. Alors l'huissier les interpelle à voix forte :  
" Que celui qui a quelque chose à

dire au sujet de l'action séditeuse de l'accusé approche ! "

- Un homme du peuple se lève en tremblant :

" Je l'ai entendu dire que si un mouton chute dans un puits le jour du sabbat, il faut le repêcher pour que l'eau reste propre.

" Où y a-t-il crime ? Laisseriez-vous périr un mouton et souiller un puits parce que c'est le jour du sabbat ?

- Comme le témoin reste bouche-bée, un pharisien demande la parole :

" Noble procureur, cet homme est intimidé par ta majesté. Par ces paroles, Jésus a voulu convaincre le peuple de transgresser le repos du sabbat en lui inculquant que tout travail est aussi nécessaire que de sauver un mouton tombé dans un puits.

" Ah ! Le témoin ne pouvait sûrement pas comprendre ça tout seul !

- Un autre pharisien s'avance au milieu du prétoire :

" Je l'ai entendu dire que Moïse a édicté la loi du divorce parce que le cœur des hommes s'est endurci à l'égard des femmes. Or cette loi a été donnée par Dieu.

" Votre Dieu a-t-il une femme, comme Zeus ? Le témoin restant muet, le procureur poursuit :

Votre loi prévoit-elle aussi le divorce pour les femmes ?

" Oui, en cas d'adultère du mari.

" Pour quelles raisons l'homme peut-il divorcer ?

" Il suffit qu'il prenne sa femme en aversion.

" J'en conclus que votre Dieu n'a pas de femme, sinon elle ne l'aurait pas autorisé à promulguer cette loi ! À Rome, Junon a poussé les femmes à revendiquer le même droit au divorce que les hommes... Je comprends votre réaction contre l'accusé !

" Je l'ai entendu proférer des imprécations et des malédictions contre notre génération, nous traitant de race de vipères, de génération adultère qui a fait mourir ses prophètes, déclare un autre pharisien. Il a dit aussi que nous sommes des descendants de Caïn.

" Qui était Caïn ? demande le procureur à son conseiller aux affaires juives.

" Celui qui a tué Abel, son frère, aux origines des temps.

" Votre Romulus, alors ! L'accusé a raison d'affirmer que les Juifs descendent de Caïn, puisqu'Abel a été tué ! Il m'intrigue cependant, car il profère contre vous les mêmes injures que les Grecs et les Romains. Est-il vraiment juif ?

" C'est un bâtard ! clament en chœur les accusateurs.

" Qui est ton père ? demande Pilate à Jésus, qui ne répond pas.

" Des bruits courent à ce sujet, déclarent les grands prêtres. Cer-

tains croient que c'est l'un de ses oncles, d'autres affirment qu'il s'agit d'un soldat romain.

" S'il en est ainsi, je comprends ses injures !

" Y a-t-il encore des témoins de ce chef d'accusation ? " lance l'huisier, et, comme personne ne bouge, " Que s'approchent les témoins de sa magie ! "

- Un homme du peuple est poussé au milieu du prétoire :

" J'étais aveugle et fus conduit chez lui pour recouvrer la vue. Il m'a saisi violemment par les épaules et m'a craché au visage. Ensuite, il m'a frotté les yeux avec sa salive.

" As-tu retrouvé la vue ?

" Oui, mais pas complètement : je voyais les gens comme des arbres.

" Comment pouvais-tu distinguer les gens des arbres, si tu étais aveugle ?

" C'est que je voyais un peu, avant qu'il n'opère sa sorcellerie !

" Et ensuite, as-tu vu distinctement ?

" Oui, car il m'avait ensorcelé !

" Et s'il t'avait rendu complètement aveugle au lieu de te redonner la vue, aurait-il encore été un magicien ? " demande Pilate en éclatant de rire.

- Puis vient le tour d'une femme :

" J'étais là, quand il a ressuscité

par magie une jeune morte.

" Comment s'y est-il pris ?

" Il lui a soufflé dans la bouche.

" Que faisais-tu là ?

" J'étais pleureuse.

" Par amitié, ou par métier ?

" Par métier, mais cependant avec toute ma pitié !

" Pleurais-tu encore, quand Jésus l'a ressuscitée ?

" Non, car il m'a chassée. Il n'a eu de compassion que pour la morte ; aucune pour moi, qui travaillais pourtant pour mon pain !

" Moi aussi, j'ai été chassé car je jouais de la flûte ! Renchérit un homme.

" Eh oui ! Intervient Pilate hilare, le monde ne vacillera-t-il pas sur ses bases, si on commence à ressusciter les morts ? C'est bien la première fois que je m'amuse autant avec des Juifs ! confie-t-il à son conseiller.

- Un homme s'avance :

" J'affirme que Jésus est un magicien, qui a eu commerce avec les démons. Un jour qu'il s'approchait d'un possédé pour l'exorciser, celui-ci lui a dit : ' Que t'arrive-t-il, fils de pute, pour que tu viennes me délivrer ? ' Mais il lui a ordonné de partir.

" Et le démon l'a quitté ?

" Oui, il lui a obéi, comme au chef des démons !

" Heureux pays, s'exclame Pilate, où possédés et exorcistes sont tous liés par les démons !

- Un autre homme, aussi décidé que le précédent, vient au milieu du prétoire :

" Je déclare que c'est un prestidigitateur ! Un jour que j'étais dans la synagogue, je laissais tomber ma main comme si elle était inerte : je voulais le tenter pour prouver que c'était un faux guérisseur. En me voyant, il a dit ' Étends ta main ! ' Il croyait que ma main était paralysée !

" Pourquoi as-tu cherché à le tenter ?

" On me l'avait demandé.

" As-tu eu peur ?

" Oui ! Je craignais que si ce qu'on m'avait dit était exact, ma main ne devienne vraiment paralysée.

" Jésus a bien fait de ne pas réaliser de miracle ce jour-là, n'est-ce pas ? demande Pilate en riant.

" Ah oui ! répond l'homme.

" Que les témoins de l'occupation du temple s'avancent maintenant ! crie l'huissier.

" J'étais au bureau de change, quand Jésus s'est avancé. Il est venu vers moi, a renversé ma table, et l'argent s'est répandu par terre. Il m'a dit : ' C'est péché d'échanger le pardon de Dieu contre de l'argent ' !

" A-t-il pris de l'argent ?

" Non, mais il n'a pas empêché les gens de se servir.

" Les mêmes qui étaient venus changer de l'argent et acheter le pardon de Dieu ? Demande Pilate ; mais le témoin se tait.

- Un autre se présente à son tour :

" J'étais gardien dans l'enclos à moutons. Jésus s'est approché avec deux hommes armés de bâtons, et m'a demandé : ' Pourquoi transformes-tu la maison de Dieu en marché à bestiaux ? Vient-on ici pour prier, ou pour nourrir Dieu et ses prêtres ? ' Alors, il a ouvert l'enclos et les moutons se sont échappés.

" A-t-il volé des moutons ?

" Non, mais le peuple ne s'en est pas privé !

" Le peuple qui était venu acheter des moutons pour les offrir à Dieu ?

" Oui !

" Ont-ils offert à Dieu les moutons volés ?

" Je l'ignore. Peut-être ont-ils offert les moutons achetés, et emporté chez eux ceux qu'ils avaient dérobés.

- Un prêtre s'avance à pas comptés, les yeux clos, l'air concentré :

" Je l'ai entendu haranguer la foule, quand il était encore sur le parvis : ' Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai. '

" Était-il armé ?

" Non.

" Ses acolytes avaient-ils des tor-

ches enflammées ?

" Non.

" Comment s'y serait-il pris pour détruire le temple ?

" Il ne s'agit pas de cela. Il voulait priver les grands prêtres de leur suprématie, comme il y était parvenu avec les vendeurs. Il cherchait à s'emparer du pouvoir grâce à une révolte populaire.

" Sur quoi aurait-il pu s'appuyer, pour capter la sympathie populaire ?

" Sur son pouvoir de guérisseur et de prophète, car le peuple le reconnaît pour tel.

" Alors, on ne peut pas dire que le peuple voyait en lui un faux prophète, un magicien ni un prestidigitateur !

" Il avait égaré le peuple !

" Penses-tu qu'il aurait pu entraîner le peuple à se révolter, s'il n'avait pas bénéficié d'appuis et de connivences avec des zélotes ou avec des pharisiens, adversaires des sadducéens qui détiennent le pouvoir de la prêtrise ?

- À ces mots du procureur, les accusateurs s'agitent ; tout le monde prend peur. Gêné, le témoin répond :

" Je l'ignore. Mon office est seulement le culte de Dieu, je ne me mêle pas aux intrigues des hommes !

" Certes, c'est pour honorer Dieu que tu portes témoignage contre l'accusé !

- Vient le tour d'un autre grand prêtre :

" Je l'ai entendu dire : ' Je suis le messenger de l'alliance. ' Il s'est ainsi appliqué les paroles du prophète : ' *Voici le messenger de l'alliance que Dieu envoie pour préparer sa venue ; il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi.* ' "

" Qui sont les fils de Lévi ?

" La caste sacerdotale.

" Selon votre prophète, Dieu doit donc passer par le feu ceux qu'Il a choisis pour purifier le peuple ? Le témoin gardant le silence, Pilate poursuit : de quoi accusez-vous Jésus de Nazareth, si Dieu doit vous consumer comme on fait fondre l'argent ?

" En s'identifiant à l'envoyé de Dieu, il prétend préparer sa venue en bouleversant l'ordre établi, en s'arrogeant le droit de purifier les fils de Lévi. N'est-il pas monté au temple, lors de la Dédicace, pour cela ?

" Ne crois-tu pas qu'il est insensé de prétendre purifier les fils de Lévi comme de l'argent ? Lance Pilate, un sourire narquois au coin des lèvres.

- Le dernier témoin est un pharisien :

" Lorsque cet homme est entré à Jérusalem, le jour de la Dédicace, il conduisait un âne monté par une fille habillée en épouse.

" Et alors ? N'était-il pas permis

d'entrer à Jérusalem, ce jour-là, pour célébrer ses noces ?

" Certes ! Mais ses acolytes entonnaient les paroles du prophète : ' *Voici, Jérusalem, ton roi vient à toi, il est juste et victorieux et monté sur un âne.* ' Il avait bien l'intention d'être reconnu roi, puisqu'il avait installé son épouse sur le dos d'un âne, comme une reine !

" D'autres personnes conduisaient-elles ou montaient-elles des ânes, ce jour-là ?

" Oui, mais elles n'avaient aucune prétention prophétique.

" Y avait-il aussi des chevaux ?

" Oui, des cavaliers, somptueusement vêtus et armés.

" Sans doute pour se protéger du roi qui entraînait sa reine sur un âne ! Va, tu peux te retirer.

" Y a-t-il d'autres témoins ? " crie l'huissier.

" Personne ? " demande le procureur en regardant autour de lui. Il s'adresse alors à Jésus : " Que réponds-tu à ces innombrables accusations ? "

- Mais Jésus reste enfermé dans son silence.

- Il reprend : " Pourquoi ne réponds-tu pas ? Ne sais-tu pas qu'il me revient de te libérer ou de te condamner ? "

- Mais Jésus persiste. Le procureur, étonné, se tourne alors vers les grands prêtres :

" Avez-vous, conformément à votre loi, appelé aussi les témoins à décharge ?

" Bien sûr, mais seuls les accusateurs ont répondu.

" Alors, je dois commettre un avocat d'office et, s'adressant à un de ses officiers : Cornélius, je t'offre une chance de démontrer ta valeur oratoire. Prends le dossier et prépare-toi à plaider. L'audience est suspendue.

**S**imon avait raconté cette première partie du procès avec tant de détails que j'avais l'impression d'y avoir participé.

- Comment expliques-tu, ai-je demandé, que le procureur ait cherché à être équitable, alors que l'empire ne cesse de violer la justice envers toutes les nations ?

- Rome use de la justice avec excès, car elle croit être destinée par Dieu à exercer la justice dans le monde. S'ils se montrent injustes quand ils prennent le pouvoir, les Romains deviennent des médiateurs de la justice une fois en possession de l'empire. Ils font la guerre pour gagner la paix. Ils croient comme nous qu'ils sont un peuple élu pour le salut du monde, mais le salut par la domination et non par la parole.